OLIVIER JEAN

LA PROMENADE DES RÉSILIENTS

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – La Promenade des résilients_Extrait2 – 24/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042541385

Dépôt légal : décembre 2026

Préface

Quelqu'un a vu.

Quelqu'un a su.

Et quelqu'un a voulu effacer.

Le 14 juillet 2016, sur la promenade des Anglais, la lumière était trop éclatante pour laisser présager la nuit.

Anna observe le monde à travers son objectif, convaincue que rien n'est insignifiant lorsque l'on sait regarder.

Megan traverse l'océan avec la légèreté des retrouvailles, sans imaginer que le passé peut devenir une ligne de fracture.

Masato avance avec la confiance méthodique de ceux qui pensent que la vie se construit étape par étape, jusqu'à ce qu'un instant brise toute continuité.

La commandante Margaux Rossi, elle, connaît déjà le poids des scènes figées, des rapports refermés trop vite, des décisions prises au nom de l'ordre et non de la vérité. Elle sait qu'il existe certains détails qui dérangent, et que ces mêmes détails ont parfois un prix.

Hassen, un simple ouvrier en bâtiment d'origine tunisienne, divorcé, replié sur lui-même, effacé, guette un signal, une voie, à la recherche de reconnaissance.

Ils n'appartiennent pas aux mêmes mondes.

Ils n'ont pas les mêmes langues, ni les mêmes certitudes, mais une image les reliera.

Ce roman s'inspire d'un drame réel, mais les personnages et les événements qui s'y déploient relèvent de la fiction.

Reste une question : que devient la vérité lorsque quelqu'un décide qu'elle doit disparaître ?

Épreuve – La Promenade des résilients_Extrait2 – 24/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Prologue
Quelques jours avant...

1. Margaux Rossi

Le soleil du matin glisse sur les façades ocre de Nice lorsque Margaux Rossi sort de son appartement de la rue Paul-Bounin, dans les quartiers nord de la ville.

Elle porte déjà son uniforme.

Comme chaque matin, elle s'arrête chez Jeannot, au petit café du coin. Le patron, qui la connaît depuis qu'elle est gamine, lui tend son expresso sans même qu'elle ait commandé.

— Nuit calme ? lui demande-t-il.

Margaux hausse légèrement les épaules en souriant.

— Tu sais, à Nice, les nuits sont rarement vraiment calmes !

Elle boit une gorgée en regardant la ville se réveiller. Margaux a grandi ici. Ses parents tenaient autrefois une épicerie non loin du port. Elle connaît chaque rue, chaque place, chaque changement de lumière sur la mer.

Depuis huit ans, elle sert dans la police nationale et y a gravi les échelons un à un.

Pas par tradition familiale. Par choix personnel. Parce qu'elle a toujours pensé qu'une ville aussi belle mérite qu'on veille sur elle.

Elle consulte son téléphone qui vient de vibrer. Un message de sa mère : « Passe dîner dimanche si tu peux... Je t'embrasse ma chérie ! »

Margaux sourit. La journée promet d'être longue, mais elle aime cette vie faite d'imprévus, de décisions rapides et de visages croisés dans la ville. Elle ne peut pas savoir qu'en quelques jours seulement, tout va basculer.

2. Masato Kobiyashi

À des milliers de kilomètres de là, la pluie tombe doucement sur Osaka. Masato Kobiyashi termine de fermer son ordinateur portable sur son bureau.

Les néons du quartier d'affaires où il travaille se reflètent sur les vitres de la tour. Ingénieur en systèmes numériques, Masato passe la plupart de ses journées, entouré d'écrans et d'algorithmes.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Ses trop rares moments hors travail, il les consacre à son autre grande passion qu'est la photographie.

Mais ce soir-là, quelque chose est différent.

Sur son bureau repose un billet d'avion.

Destination France.

Un voyage qu'il prépare soigneusement depuis des mois.

L'Europe, ses villes, ses musées, ses paysages.

Et surtout une ville en particulier : Nice.

Il a découvert cette ville à travers des livres de photographie : la lumière de la Méditerranée, la courbe parfaite de la promenade, les façades pastel.

Masato aime par-dessus tout observer le monde. C'est pour cela qu'il ne voyage jamais sans son appareil photo.

Dans quelques jours, il marchera lui aussi le long de la mer, sur cette promenade des Anglais.

Il ne sait pas encore que ce voyage changera sa vie pour toujours.

3. Megan et Anna

À Allendale, dans le Missouri, l'appartement de Megan et Anna ressemble à une explosion de valises ouvertes.

Anna Parker tourne sur elle-même au beau milieu du salon.

— Megan, sérieusement, combien de robes peut-on emmener pour deux semaines ?

Megan éclate de rire.

— Toi ?... probablement douze !

Anna attrape son appareil photo posé sur la table.

Elle est photographe depuis plusieurs années, spécialisée dans les portraits urbains.

Mais ce voyage est différent.

Depuis qu'elle a découvert les tableaux d'Henri Matisse à l'université, elle rêve de voir Nice.

— Imagine... la lumière qu'il a peinte... c'est la vraie lumière de là-bas !

Megan, créatrice de contenus sur Internet et passionnée d'art contemporain, filme déjà les préparatifs.

— Premier voyage en Europe, destination la Côte d'Azur ! annonce-t-elle face à la caméra.

Anna lève les bras.

— Et tu oublies le feu d'artifice du 14 juillet !

À cet instant, le monde leur appartient encore.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

4. Une ombre

La nuit est tombée sur Nice.

Dans un appartement discret du quartier de l'Ariane, la lumière d'un écran d'ordinateur éclaire le visage d'un homme assis, seul.

Hassen Trabelsi, 43 ans, ne regarde pas vraiment l'écran.

Ses yeux semblent ailleurs.

Recroquevillé dans sa solitude, cet ouvrier tunisien arrivé en France en 1993 et travaillant dans le bâtiment, guette un signal qui pourrait marquer sa vie et celles d'anonymes qui, pour le moment, savourent encore la douceur de cette soirée Niçoise.

Sur la table traînent des papiers, un téléphone, un carnet noir griffonné de notes.

La pièce est silencieuse. Trop silencieuse.

Par la fenêtre entrouverte monte le bruit lointain de la ville : les voitures, les terrasses animées, et les rires d'un soir d'été.

Nice vit cette nuit d'été comme tant d'autres.

Dans quelques jours, la ville célébrera la Fête Nationale, et des milliers de personnes se retrouveront au bord de la mer pour le traditionnel feu d'artifice.

L'homme ferme brusquement l'ordinateur.

Il reste un moment immobile.

Puis il se lève. Dans l'obscurité de la pièce, son ombre se projette sur le mur.

Quelques jours plus tard, trois avions décollent vers l'Europe.

Un depuis Osaka.

Un depuis le Missouri.

Et quelque part au-dessus de la Méditerranée, un autre transporte des centaines de voyageurs vers la Côte d'Azur.

Personne à bord ne sait que leurs chemins vont se croiser sur une même promenade.

Une promenade lumineuse.

Une promenade joyeuse. Une promenade qui va bientôt entrer dans l'histoire.

La promenade des Anglais.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Chapitre 1
Le doute

Nice, caserne Auvare, lundi 11 juillet 2016,
8 h 00, J – 3 avant le chaos

Le soleil illumine déjà la ville quand Margaux rejoint l'ensemble de son équipe en salle de briefing.

Elle a pris conscience les jours précédents de l'ampleur de la tâche qui l'attend dans soixante-douze heures mais ne montre aucune fébrilité particulière, car ce feu d'artifice sur la promenade des Anglais est le cinquième pour lequel elle a été réquisitionnée.

La salle de briefing est trop froide, comme souvent. La climatisation poussée au maximum contraste avec la chaleur lourde qui écrase déjà la ville. Autour de la table, les visages sont attentifs sans être tendus car tous sont rompus à l'exercice qui les attend. On connaît le rituel.

Le mot d'ordre est inscrit en lettres majuscules au tableau :

14 JUILLET 2016 : FEU D'ARTIFICE
AFFLUENCE MAXIMALE

Sur le mur, un plan de Nice projeté en grand format. Des cercles rouges marquent les points sensibles : la promenade des Anglais, les accès au Vieux Nice, les abords des hôtels, la zone piétonne. Les consignes tombent avec une précision presque mécanique : vigilance accrue sur tout véhicule en stationnement prolongé, présence visible, signalement immédiat de tout comportement suspect. Rien d'inhabituel car depuis des mois le pays s'est habitué à vivre au rythme des alertes, ce qui explique que la prudence est devenue une seconde nature.

Margaux Rossi prend des notes sans vraiment en avoir besoin. À 42 ans, elle connaît les procédures par cœur mais elle sait aussi que la sécurité absolue n'existe pas. On colmate, on anticipe, on rassure, et on espère que cela suffira.

À sa droite, Julien plaisante à mi-voix avec Karim dans une tension légère, maîtrisée, car chacun sait que la veille d'une fête nationale a toujours quelque chose d'électrique.

La commandante conclut :

— On ne relâche rien, mais on reste calmes. Présence, contrôle, discernement.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

« Discernement » : ce mot reste suspendu un instant dans l'esprit de Margaux.

En début d'après-midi, la chaleur s'est épaissie et l'air vibre au-dessus de l'asphalte. Margaux accompagne Julien et Karim pour une série de contrôles préventifs dans le secteur proche de la promenade. Au programme, des vérifications simples : identités, autorisations de chantier, conformité des accès…

Ils arrivent devant un immeuble beige ravalement, situé à quelques mètres de l'hôpital Lenval, à deux pas de la mer. Une palissade métallique, des échafaudages serrés contre la façade et des bâches retenues par quelques cordages fatigués.

— Simple contrôle de routine ! annonce Julien au chef de chantier.

Les papiers circulent. Autorisations municipales, attestations d'assurance, listes des ouvriers présents… Margaux parcourt les noms en diagonale, attentive, sans chercher quoi que ce soit de précis. Puis son regard se lève.

Il se tient légèrement en retrait, casque jaune, gilet fluorescent, pas immobile mais pas absorbé non plus par sa tâche, comme s'il attendait d'être appelé.

— Vous aussi ! dit-elle simplement.

Il s'approche d'elle. Ses gestes sont mesurés, ni trop rapides, ni hésitants, puis il sort ses papiers avec soin.

Carte de séjour, pièce d'identité, contrat de travail.

Margaux lit : « Hassen Trabelsi ».

— Vous travaillez ici depuis combien de temps ?

— Depuis trois mois !

Sa voix est basse, posée, avec un accent léger qu'elle identifie sans y prêter d'attention particulière.

Elle relève les yeux pour comparer le visage à la photo et c'est à cet instant précis que quelque chose se produit.

Rien d'extérieur. Aucune parole déplacée. Aucun sourire. Juste un regard qui dure une fraction de seconde de trop.

Il n'y a ni défi ni soumission dans les yeux de l'ouvrier, plutôt une forme de présence calme, presque attentive, comme s'il la considérait, elle, et pas seulement l'uniforme.

Margaux sent, de façon fugace et inexplicable, qu'elle doit détourner les yeux la première.

— Adresse ?

Il répond sans hésiter. Quartier Ouest. Rien d'irrégulier. Tout concorde avec la liste fournie par le chef de chantier. Karim, de

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

son côté, vérifie les numéros, puis Julien rend les documents au responsable.

Margaux reste un instant face à l'ouvrier, qui sait peut-être un instant de trop ?

— Tout se passe bien ici ?

La question est banale, elle la pose méthodiquement, mais pourtant, en l'entendant sortir de sa bouche, elle a le sentiment qu'elle signifie autre chose.

Un mot, calme, stable.

Le bruit d'un marteau contre le métal résonne derrière eux. Une bâche claque sous le vent de la mer et le monde reprend sa place.

Elle rend les papiers.

— Bonne continuation !

Ils regagnent la voiture, pendant que Julien commente la chaleur. Karim, lui, évoque les effectifs mobilisés pour demain, et Margaux répond distraitement.

Dans le rétroviseur, elle aperçoit une dernière fois la silhouette d'Hassen Trabelsi qui a repris son poste, déjà absorbé par le geste régulier de son travail.

Margaux secoue imperceptiblement la tête, comme pour chasser une pensée inutile.

Après tout, ce n'est rien. Un simple contrôle. Un visage parmi tant d'autres. Le rapport mentionnera : « Vérifications effectuées, aucun élément à signaler. »

Au même moment, la ville tout entière se prépare à célébrer, et Margaux ne sait pas encore que ce regard, si bref a-t-il été, ne cessera plus de la hanter.

Nice, domicile de Margaux, lundi, 11 juillet 2016, 18 h 45

Margaux referme la porte de son appartement d'un geste précis, presque mécanique. Trois tours de clé, toujours trois.

Son deux-pièces donne à cinquante mètres du boulevard Gorbella.

Une odeur de poussière tiède et de lessive fraîche flotte dans l'air. Le ventilateur oscille lentement, brassant une chaleur déjà lourde pour un début juillet.

Elle pose son arme dans le coffre, son carnet sur la table, ses chaussures parfaitement alignées contre le mur. La routine.

Ce contrôle de chantier a été banal, trop banal. Elle retire son holster, passe une main sur sa nuque moite, et se souvient

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

du soleil blanc sur le béton brut, du crissement de ses rangers sur les gravillons, du vacarme intermittent d'une disqueuse, bref rien d'inhabituel. Et pourtant…

Elle revoit le regard d'Hassen Trabelsi, pas hostile, pas fuyant, pas même inquiet. Vide. C'est précisément cela qui la dérange. Un vide propre, sans colère, sans peur, une absence d'émotion si nette qu'elle en devient presque ordonnée.

Elle se dirige vers le réfrigérateur qu'elle ouvre sans savoir vraiment ce qu'elle cherche. Une bouteille d'eau fraîche qu'elle boit directement au goulot, les yeux perdus vers la fenêtre.

Son expérience de flic l'a rodée aux mensonges, aux dissimulations, aux postures. Mais ce qu'elle a perçu aujourd'hui sur ce chantier n'est ni de la nervosité ni de la défiance, c'est… autre chose ! Comme si elle n'avait pas existé face à cet homme, comme si son uniforme n'avait eu aucun poids. Elle déteste plus que tout cette sensation.

Au même moment, sur la table basse du salon, son téléphone se met à vibrer, un message d'un collègue à propos des effectifs du 14 juillet : « Dispositif renforcé sur la promenade des Anglais. » Rien d'inhabituel. Chaque année, la même tension logistique. Margaux répond brièvement au message, puis le trouble revient, de plus en plus entêtant.

Pas une pensée. Pas une intuition claire. Plutôt une dissonance. Un détail lui échappe et elle revit la scène : le chef de chantier nerveux, les papiers administratifs, Hassen légèrement en retrait… Pourquoi est-il en retrait ? Il travaille pourtant sur la zone vérifiée. Elle en est sûre puisqu'il a coché son nom sur la liste. Elle se lève brusquement et va chercher son carnet : « Trabelsi Hassen – 44 ans – Entreprise sous-traitante – Rien au casier. » Rien.

Margaux sent une irritation froide monter en elle. Elle qui a toujours fait confiance à son instinct refuse à cet instant d'être cette policière « qui sent les choses, elle d'ordinaire tellement factuelle ». Or il n'y a aucun fait.

Elle sort sur son balcon. En penchant la tête à gauche, elle voit l'agitation quotidienne des Niçois rentrant du travail et sortant du tram à la station juste plus bas.

La ville respire calmement. Pourquoi alors a-t-elle cette impression d'avoir croisé quelque chose d'irrémédiable ? Margaux agrippe nerveusement la rambarde du balcon, et pour la première fois depuis longtemps, se met à douter d'elle-même.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger